
Fouad

BELLAMINE

Entrée en matière

Rétrospective

20 OCTOBRE - 20 JANVIER
MUSÉE MOHAMMED VI
D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

الهيئة الوطنية للمتاحف
FONDATION
NATIONALE DES
MUSÉES

MMVI
MUSÉE MOHAMMED VI
ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Studiolo

Fouad

BELLAMINE

Entrée en matière

Rétrospective

Organisateurs



20 OCTOBRE – 20 JANVIER
MUSÉE MOHAMMED VI
D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

Partenaires institutionnels



Partenaires média



Fouad

BELLAMINE

Entrée en matière

Rétrospective

Sommaire

1. MOT DU PRÉSIDENT DE LA FONDATION NATIONALE DES MUSÉES	4
2. COMMUNIQUÉ DE PRESSE	5
3. PLAN ET PARCOURS DE L'EXPOSITION	6
4. AUTOUR DE L'ARTISTE	11
5. BIOGRAPHIE	13
6. TRAJECTOIRE	16
7. OEUVRES	18
8. ARCHIVES	20
9. REMERCIEMENTS	22

Mot du Président de la Fondation Nationale des Musées

La Fondation Nationale des Musées s'est donnée comme objectif de mettre à la portée de chaque marocain une fenêtre ouverte sur différents horizons culturels. Les grandes expositions précédemment organisées au Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, telles que Picasso, Giacometti, de Goya à nos jours, ou encore les peintres impressionnistes Renoir, Monet, Cézanne et Delacroix, sont les fruits de collaborations avec les plus prestigieux musées du monde.

Nous nous sommes aussi fixés comme mission de donner de la visibilité aux plasticiens marocains qui ont enrichi notre patrimoine moderne, à l'image des expositions sur Ahmed Cherkaoui, Hassan El Glaoui, Chaibia Talal, Fatima Hassan El Farrouj ou Radia Bent Lhoucine, et d'offrir la possibilité à tous les Marocains de les connaître ou de les redécouvrir.

Aujourd'hui, nous ajoutons à cette palette d'hommages aux artistes marocains une rétrospective consacrée à Fouad Bellamine, dont les œuvres ont été exposées dans le monde. Au Maroc, où il a nourri plusieurs générations de jeunes artistes, nous retraçons à travers ce parcours près de cinquante années de travail. Nous tenons à remercier les grandes institutions et collectionneurs qui ont enrichi, par leurs prêts, l'organisation de cette exposition.

Nous tenons également à remercier Fouad Bellamine pour son implication dans la réalisation de ce projet.



Mehdi Qotbi
Président de la Fondation
Nationale des Musées

Communiqué de presse

Le musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain organise à partir du 15 Avril, une rétrospective de l'artiste Fouad Bellamine « *Entrée en matière* » retraçant 50 années de création artistique.

C'est la première rétrospective jamais consacrée à un artiste marocain vivant. Une centaine d'œuvres essentielles provenant de musées internationaux et de collections particulières couvrent 50 années de création et restituent l'intégralité de son parcours artistique, jusqu'aux œuvres les plus récentes.

Le dispositif de l'exposition permet d'appréhender l'œuvre dans sa diversité, et donner du sens à l'approche sérielle de l'artiste qui ne se réduit pas à une répétition ou à des variations sur le motif architectural parallélépipédique coiffé d'une demi sphère baptisé marabout. Pour beaucoup, ce motif-prétexte résume l'œuvre picturale de Fouad Bellamine, en lui conférant une dimension figurative et symbolique qui n'est pas dans le dessein de l'artiste. Au fil du parcours de l'exposition, le regardeur peut découvrir que cette matrice est l'aboutissement d'une investigation spatiale qui a duré des décennies. Ce corpus d'œuvres s'inscrit dans le contexte de l'histoire du monde et de l'art, au cœur de sa sensibilité et de ses préoccupations métaphysiques et en lien avec son itinéraire personnel, fruit des rencontres et des opportunités qui l'ont façonné comme artiste.

Au fil d'un parcours chronologique, chaque étape de création met en concordance les œuvres de l'artiste avec ses rencontres et l'histoire du moment à travers photographies et documents et l'appui d'un dispositif textuel. Le cheminement s'organise schématiquement en six sections chronologiques.

L'exposition s'ouvre avec les œuvres de jeunesse, réalisées par Bellamine lors de sa période minimale des années 70 caractérisée par des petits et moyens formats à la gestuelle discrète. La déambulation nous conduit ensuite vers les travaux de la période parisienne, où se joue une



Fouad Bellamine dans son atelier, Montmartre, 1986

dialectique de la gestuelle et de l'espace fondatrice de son œuvre. On suit alors la progression architecturale du motif à travers des toiles d'un expressionnisme fougueux au chaos jouissif, ponctués par des moments expressionnistes dominés par le principe de silence où le motif se tient au bord de l'évanescence et de l'espace-temps.

Au cours de la déambulation, l'on peut croiser les chemins de traverse empruntés par l'artiste, ses digressions, les tableaux charnières des périodes constitutives de sa trajectoire. La progression se termine par une installation immersive visuelle et sonore dans un espace qui incarne en volumes l'univers plastique du peintre alimenté par sa mémoire de l'enfance dans le dédale des rues de la médina de Fès.

Sous la direction du comité curatorial, un catalogue de 320 pages sera publié aux éditions Croisée des chemins. L'ouvrage comporte, outre les illustrations, des essais de l'écrivain Fouad Laroui, du critique d'art Henri François Debailleux un texte inédit du journaliste et critique d'art Gilles de Bure et un entretien avec l'écrivaine Latifa Serghini.

Autour de l'artiste

FOUAD LAROUÏ

Bellamine ou la passion de l'ineffable

L'anecdote est connue: à un quidam qui demandait à Pablo Picasso, devant une de ses toiles, ce qu'il avait "voulu dire" en la peignant, l'artiste répondit (avec sans doute un haussement d'épaules):

– Si j'avais pu *le dire*, je ne l'aurais pas peint.

La clé de Bellamine, pour ceux qui attendent du critique un exploit d'huissier (il s'agit d'expulser l'homme hors de lui-même, dirait Breton), me semble être donnée par la répartition de l'Andalou – répartition dont il n'avait peut-être pas mesuré toute la profondeur. Car c'est bien le mot 'ineffable' qui résumerait l'art de Bellamine si, le revolver sur la tempe, on devait d'un mot se risquer à le résumer. L'ineffable, pour *Littré*, c'est "ce qui ne peut être exprimé par des paroles." Et il ajoute que le mot "se dit particulièrement de Dieu et des mystères de la religion." Bossuet évoque quelque part "les marques ineffables de l'amour divin..."[...]

Nous y voilà.

(Et pour ceux qui n'ont que faire de déité ou de démiurge, les deux pieds solidement plantés dans la glaise, rappelons qu'il s'agit aussi d'un terme d'arithmétique. Le nombre autrefois qualifié d'ineffable, c'est le nombre que nous appelons aujourd'hui 'irrationnel', parce qu'il ne peut pas s'exprimer comme rapport de deux grandeurs entières; or ces grandeurs sont les seules qui *existent*, au fond. Non, décidément, l'ineffable n'est pas de ce monde.)

Alors quoi? *Anywhere out of the world?* "Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas...", disait le poète, dialoguant avec son âme un peu boudeuse. A quel au-delà du monde t'attaques-tu donc, Bellamine?

Regardons-y de plus près.

HENRI FRANCOIS DEBAILLEUX

Fouad Bellamine a souvent rappelé l'importance d'Eros et Thanatos dans son oeuvre. Mais lorsqu'on lui parle de la mort, il répond de façon catégorique que ce n'est pas de mourir dont il a peur, mais de vieillir. Question de temps, en somme, du temps qui s'étire et non du temps qui s'arrête. De même si l'artiste a souvent évoqué des jeux d'opposition – voilement-dévoilement, apparition- effacement, présence-absence, addition- évidemment, horizontalité-verticalité- pour parler de son travail, il a également toujours parlé d'espace, de trace, de mémoire. Et si derrière tous ces termes, ces voiles justement, le grand thème, le vrai sujet de sa peinture était le temps ? Le temps à tous les temps : le temps passé, le temps présent, le temps qui passe, le temps qu'il fait, le temps qui vient...

Le temps passé est celui qui revient, qui remonte à la surface. Il correspond à la mémoire qui occupe une si grande place dans la vie et l'oeuvre de l'artiste. À commencer par celle de sa ville natale, Fès, de ses dédales, de ses murs, de leur matière, de leurs traces, si manifestes dans ses toiles. Le temps de Fès est celui des premières images, des premières révélations de ces arcs, arches, architectures qui donneront plus tard la courbe qu'il va décliner sous toutes les coutures, du croissant jusqu'au dôme, dans différentes séries. La figure du dôme est d'ailleurs tout simplement née du rajout d'une demi-sphère sur la figure du parallélépipède qui, apparue elle à la fin des années 80, l'occupait jusqu'alors. Le parallélépipède et ses déclinaisons qui n'est elle-même qu'une forme alibi, une cristallisation à la fois de la maison, c'est-à-dire la matrice, la naissance, la vie et en même temps le cercueil et la tombe.[...]

GILLES DE BURE

Tanger-Mexico express

[...]Bien sûr, il y eut les premières fois. Plus

touristiques qu'autre chose. Avec visites au Louvre et ailleurs, visites programmées, imparables, et, déjà, l'œil est aux aguets. Fouad Bellamine hésite entre écriture et musique, mais déjà l'œil travaille, déjà, sans qu'il le sache, il a l'œil comme métier. L'œil, et plus encore le regard. Le regard qui scrute, soupèse, évalue, analyse, critique, s'enrichit, se nourrit. Et la parole qui suit, critique, juge et qui n'hésite jamais à condamner...

Donc, Paris comme prolongement logique à Fès, à Rabat, à Casablanca, à Tanger...

C'est en 1982 que Paris s'ouvre à lui et non plus le contraire. Il est invité à la Biennale de Paris, qui se déroule entre les murs du musée d'art moderne de la ville. Il est programmé dans la partie basse du musée avec les représentants de ce que l'on ne nomme pas encore les *pays émergents*. Georges Boudaille, commissaire général de la Biennale, au vu de son projet, une installation de 8 mètres de front, l'expédie illico deux étages plus haut, dans la section des jeunes artistes prometteurs.

Bellamine est *révélé*. On s'intéresse à lui, on l'interroge, il commence à intégrer la petite communauté artistique parisienne et internationale.

Et pourtant, l'installation n'est pas son territoire naturel. On peut même se demander si l'objectif Biennale n'a pas été la vraie raison du "façonnage" de cette pièce. Fouad lit et regarde à satiété. Il sait ce qui "marche" et il joue le jeu. Mais son vrai territoire, c'est, véritablement, la peinture qui, au début des années 1980, n'a pas encore retrouvé droit de cité. Dans sa peinture, on le sait, la peau des murs occupe une place essentielle. On peut même, si l'on y tient, y trouver des correspondances avec Matisse et Rothko...

Bien sûr, le goût de la couleur, même si leurs palettes diffèrent totalement. Mais peut-être et surtout une certaine dimension spirituelle. Mystique Bellamine comme l'étaient Matisse et Rothko ? Face à la sensualité ambiguë – qui tient à la matière peinte – et à la violence ténébreuse qui, parfois, habitent son œuvre, tantôt l'obscurcissant, tantôt l'exaltant, impossible de n'y pas penser. [...]

LATIFA SERGHINI

Entretiens avec Fouad Bellamine

Le choix de l'entretien plutôt que de l'écriture d'un texte autour d'un artiste offre l'opportunité de donner la parole à ce dernier, sans contrainte de temps, afin qu'il nous livre dans ses mots des éléments de son histoire et de son parcours, qu'il esquisse des pistes, qu'il révèle des relations implicites entre origines, lieux, affects, pour nous offrir une meilleure connaissance de lui-même comme de son œuvre, affranchie du regard des critiques qui ont commenté son travail.

Ces moments renouvelés que j'ai passés avec Fouad Bellamine m'ont permis de l'interroger sur sa vocation - les opportunités qui l'ont révélée, ce qu'elle doit à la situation d'entre-deux d'un pays en situation postcoloniale et aux influences multiples -, sur ce que l'artiste a préservé ou ignoré et sur ce dont il s'est libéré.

Son esthétique personnelle est en résonance naturelle avec sa propre sensibilité tout comme la rencontre des œuvres et des artistes, dans une curiosité sans frontières où il a distillé ses *affinités électives*. Son œuvre n'est pas à proprement parler biographique, mais s'inscrit dans les moments forts de sa vie, depuis la mémoire de son enfance, ses ruptures, à l'émotion vécue lors de la guerre d'Irak ou des attentats de Casablanca, mais aussi dans le ravissement des moments de douceur en bord de mer à Harhoura.

Sa singularité picturale s'est très tôt révélée dans sa trajectoire d'artiste au travers d'une peinture sensible et exigeante. Seule une patience du regard sur ses toiles permet de détecter la couleur ensevelie puis révélée, où le gris souverain voile en transparences successives la toile pour déshabiller le motif et délicatement en masquer les séductions. Alors surgissent des éclats de couleur enfouis, comme les petits fragments du passé, d'une histoire, d'une archéologie. Pendant ces arrêts sur image, un peu pressé devant un motif évanescent, le spectateur se pose la vraie question : qu'est-ce que la peinture ?

Biographie

1950 : Naissance à Fès le 28 novembre 1950.

1967 : Au terme de ses études secondaires il quitte Fès pour l'école des Arts Appliqués de Casablanca, où il se spécialise en graphisme publicitaire.

1970-1972 : Il s'installe en 1970 à Rabat pour suivre au Centre Pédagogique Régional un cursus préparant à l'enseignement des arts plastiques. 1972, à 22 ans, Fouad Bellamine expose pour la première fois à la galerie *La Découverte*, à Rabat des travaux relevant d'un paysagisme abstrait d'inspiration staëlienne.

1974 : il expose à la galerie *Bab Rouah*.

1974-1980 : Au cours de ces années-là, le débat sur l'identité et la spécificité agite les intellectuels et les artistes marocains, mais Fouad Bellamine entend assumer une identité qu'il sait plurielle et s'insurge contre ce qu'il perçoit comme un dangereux réductionnisme culturel. C'est ce qui motive, quelques années plus tard, cette affirmation : *il n'y a pas de peinture marocaine, il n'y a que des peintres marocains*.

Fouad Bellamine est dans la recherche et l'expérimentation, et suit avec attention les débats



Avec Mohamed Kacimi, Marrakech, 1975



Rabat, 1981

autour de la peinture, au Maroc mais également en Europe et aux États-Unis. Toutes les matières et textures sont passées au crible de sa curiosité. Ainsi, il fait dialoguer matériaux et médiums: tissu, papier, bois, plâtre, ciment, résines, ainsi que craies, encres et pigments.

L'accès à la toile est frontal, marqué par l'horizontalité qui est une constante de son travail de l'époque. Il se construit alors son propre langage plastique et un rapport très personnel à la lumière et à l'espace. Fouad Bellamine est déjà préoccupé par l'abandon de la toile et du support pour se livrer à des travaux tenant compte de l'espace total, à savoir le mur, le sol, le plafond. Le cube, lieu d'exposition, devient alors le réceptacle tout en étant partie intégrante de l'œuvre. À la fin des années 1970, la sérialité est déjà présente dans son œuvre, caractérisée par un minimalisme affirmé.

1980 : L'artiste monte sa première exposition personnelle à la galerie *Med'A Mothi* à Montpellier, où le critique d'art Bernard Teulon-Nouailles salue dans l'installation de Fouad Bellamine *l'éloge de l'horizontale*.

En 1982, à la douzième Biennale de Paris au Musée d'Art moderne, Fouad Bellamine expose une installation de huit mètres de front, qui retient l'attention de la critique spécialisée et connaît un franc succès.

En 1983, Fouad Bellamine obtient une bourse de l'État français pour la Cité des Arts à Paris. Il prépare un DEA en Histoire et théorie de l'art à l'université Paris VIII et une thèse de 3^e cycle sur le *concept de muralité dans la peinture contemporaine*, en même temps qu'il vit l'expérience de chargé de cours au sein de cette même université.

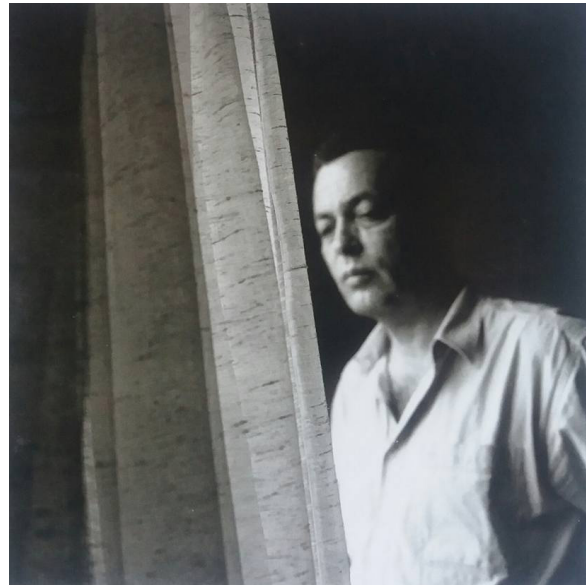
1983-1989

L'artiste vit à Paris une période fondatrice de son travail plastique riche en opportunités de rencontres fécondes dans l'univers artistique parisien et international.

Il s'expose au public parisien dans la galerie *Jean-Yves Noblet* (Paris et Grenoble), puis dans la galerie *Nikki Diana Marquardt* (Paris) avec une critique positive. C'est la période dite des *Arches parisiennes* (1980-1990), où le peintre se concentre sur la distribution du geste et l'expérience de l'espace car la gestuelle du corps est consubstantielle de l'acte de peindre et du *faire espace*. L'horizontalité et la verticalité se conjuguent alors pour créer une nouvelle inscription, baptisée indifféremment arc, arche, voûte ou ogive.

1990-1993

De Retour au Maroc en 1990, l'artiste s'installe en famille à Harhoura. Il est Professeur d'Histoire de l'Art et d'Expression Plastique au Centre Pédagogique Régional de Rabat Les années 1992-1993, il réalise la série *Harhoura*,



Harhoura, 1994 © Gérard Rondeau

dans une veine de paysagisme abstrait, minimaliste en même temps qu'il travaille sur *les tables des Dieux*.

1993-2004

L'artiste inaugure la décennie 1990 par la série de toiles dites *Tables des Dieux*, caractéristique de la création d'espaces scéniques d'où va se dégager le parallélépipède. On peut parler d'une véritable mise en scène, d'une théâtralité de l'espace et de la peinture.

Progressivement apparaît au-dessus du parallélépipède une demi-sphère qui devient cette architecture intitulée par les critiques *marabout*. Un motif qui ne fait partie d'aucune aventure figurative ni symbolique, mais est prétexte à la peinture. Cette forme renvoie à l'architecture du marabout, très connue au Maroc, avec l'atmosphère qu'elle dégage qui interpelle une certaine spiritualité. Pour l'artiste, c'est surtout une quête d'élévation, de silence et de lumière.

Cette figure arrive à maturité à la fin des années 1990 et ces œuvres sur la thématique du *Marabout* seront exposées à la galerie *Bab Rouah* en 2004.

En 1996 il obtient une bourse de recherche pour

six mois à Paris qu'il passe dans l'atelier de l'artiste peintre Anne Tastemain, Rue de Sèvres)il est nommé la même année Chevalier des Arts et des Lettres de l'Etat Français.

Tout au long de son itinéraire de peintre, Fouad Bellamine a su partager sa passion pour la peinture, son goût de la transmission et de l'universalité au travers d'engagements divers. Ainsi, dès son retour au Maroc, il s'investit dans l'enseignement et la formation. Préoccupé par l'absence d'une réelle politique culturelle et d'institutions d'accompagnement (espaces d'exposition, musées, etc.), il multiplie les opportunités de montrer au Maroc de la peinture, d'ici et d'ailleurs. Il assure ainsi le commissariat d'expositions nationales et internationales (*Carte blanche* à la Villa des Arts de Casablanca en 1996, et *Double abstraction* à Dar Mrini à Rabat en 2001). C'est la même motivation qui le conduit, en 1997, dans un cadre associatif – l'Association des Amis des Arts –, à la création d'une collection permanente d'art contemporain (*Présence plastique*) à l'Hôpital des enfants de Rabat, première expérience du genre au Maroc.

2007 - 2020

L'artiste s'installe de nouveau à Paris et renoue avec la scène artistique parisienne. À partir de cette date et jusqu'à ce jour, Fouad Bellamine revisite en quelque sorte les différentes périodes de son

parcours. On peut constater que le motif matrice du *marabout* est omniprésent, dans un balancement entre minimalisme et expressionnisme où l'artiste est dans le renouvellement de sa propre écriture au travers d'une approche sérielle. Fouad Bellamine continue d'exalter dans sa peinture une *monumentalité gestuelle* structurante et architecturale. La sérialité dont il ne se départit pas est l'occasion d'explorations nouvelles, nourries de clins d'œil à l'histoire de l'art.

C'est aussi en 2007 que l'artiste interpelle la photographie comme médium, sorte de palimpseste dans cette dialectique du visible et de l'invisible. Il aborde la photographie comme un médium, au même titre qu'un autre, qui lui permet de dialoguer avec la peinture. C'est ce que l'on peut voir dans l'alternance de volets peints et de volets photographiques qui se font diptyques ou triptyques pour créer une relation plastique qui fait sens : la photographie est là au service de la peinture.

Ces dernières années, Fouad Bellamine a suscité de nombreuses vocations de collectionneurs, et s'est également impliqué dans la promotion de la culture artistique au Maroc via la création de collections d'œuvres d'art dans certaines institutions étatiques.



Rabat, 2019 ©Hakim Benchekroun

Trajectoire

Fouad Bellamine est né à Fez en 1950. C'est un peintre de vocation. Sa condition modeste ne lui permet pas de s'inscrire dans une Ecole Supérieure des Beaux arts comme il le souhaitait et le conduit, par défaut, vers l'enseignement des arts plastiques. Après un cursus à l'Ecole des Arts Appliqués de Casablanca puis au Centre Pédagogique Régional de Rabat, il commence très tôt à enseigner. La peinture solidement chevillée au corps, il multiplie les opportunités qui vont lui permettre de réaliser son rêve de devenir peintre, et il y réussit. Quand il expose pour la première fois en 1972 à la galerie La découverte à Rabat, Fouad Bellamine est, de par sa curiosité et ses lectures, au fait de ce qui se passe à travers le monde sur la scène artistique. Il expose d'emblée un travail non figuratif.

Au Maroc, Farid Belkahia, Mohamed Melehi, Mohamed Chebâa, Jilali Gharbaoui, Ahmed Cherkaoui et Ahmed Yacoubi, Moulay Ahmed Drissi et quelques autres incarnent le panorama artistique du Maroc des années 60 où le débat identitaire est vif autour de la création d'une culture nationale qui émanciperait définitivement le Maroc des prescriptions du protectorat français. Fouad Bellamine comprend vite qu'il s'inscrit dans un parcours d'hybridité culturelle qu'il revendique dorénavant.

L'artiste se situe au cœur d'une dynamique intergénérationnelle de la scène artistique au Maroc qui fonde sa spécificité. Armé de solides bases académiques, il arrive bien après la génération des peintres emblématiques du Maroc, fondateurs de l'abstraction - largement ses aînés - et ceux qui leur ont directement succédé, avec lesquels il a partagé une partie de son parcours. Fouad Bellamine est résolument peintre. S'il est héritier d'une tradition picturale issue des ses aînés fondateurs, il incarne une ouverture qui va au-delà des inspirations visuelles de l'Ecole Abstraite de Paris et du formalisme géométrique américain. En effet, comme beaucoup d'artistes



Témara, 2019 ©Mehdy Mariouch

de sa génération il n'échappe pas à une position inconfortable d'entre-deux. Sa culture plastique, ses curiosités, son intériorité et sa conviction de l'universalité le placent au carrefour des pères fondateurs de la non figuration - ceux de l'Ecole Abstraite de Paris- abstraits lyriques et géométriques - et des figures emblématiques de l'expressionnisme américain tels Willem De Kooning, Barnett Newman, Motherwell, Jasper Johns, sans oublier les artistes du néo expressionnisme allemand comme Kirkeby, Baselitz et d'autres. Il s'est forgé très tôt une écriture propre qui ne contient ni convention ni réalisme. Peintre non figuratif - il préfère l'appellation de figural -, il réalise un travail où se mêlent histoire de l'art, intériorité et spiritualité et qui ne laisse place à aucune complaisance. Ses séjours fréquents à Paris, particulièrement celui de la décennie 80-90, ainsi que ses voyages compensent la frustration de n'avoir pu construire son parcours d'artiste à partir de l'étranger et bénéficier des opportunités offertes par ces pays

en matière d'art. La période parisienne, dont nous exposons quelques œuvres est à ce titre déterminante et fondatrice dans son parcours d'artiste. La singularité de Fouad Bellamine est dès lors repérée par les nombreux critiques d'art qui ont suivi son travail.

Arrivé sur la scène artistique au moment où l'on annonce déjà la mort de la peinture, Fouad Bellamine avait les moyens de s'ouvrir à d'autres pratiques plastiques, mais il est resté fondamentalement peintre. S'il introduit au cours de sa démarche d'autres médiums, c'est pour servir la peinture.

Sa connaissance obsessionnelle de l'histoire de l'art, il la tient de sa formation, mais surtout de sa passion de la peinture dont il est au Maroc un vrai passeur. Cette obstination de la transmission,

s'exprime d'abord dans l'enseignement et par sa présence auprès de jeunes artistes dont il perçoit le talent. Il s'implique par ailleurs dans les multiples tentatives de réformes nationales visant à faire une petite place aux arts plastiques dans les programmes d'enseignement, ce qui, à sa grande déception reste un vœu pieux. Le peintre partage sa passion par l'organisation d'expositions nationales et internationales (carte blanche en 1996, double abstraction en 2001 etc.) dont il assure les commissariats. Nous lui devons aussi les nombreuses vocations de collectionneurs qu'il a suscitées, sans oublier son implication dans promotion de la culture artistique au Maroc à travers la création de collections d'œuvres d'art dans certaines institutions étatiques.



Parcours de l'exposition

Dans le cadre de cette rétrospective consacrée à Fouad Bellamine, l'ambition du projet scénographique répond à plusieurs enjeux majeurs, d'une part, curatoriaux ; et d'autre part, de mise en espace.

Envisager la rétrospective d'un artiste vivant implique d'intégrer activement celui-ci via une démarche participative dans la réflexion sur la mise en espace. À cet égard, le comité curatorial avance sur la recherche de contenu curatorial en accord avec des études de faisabilité dans l'espace attribué pour la rétrospective.

Situés au premier étage du Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain de Rabat, les espaces accueillant la rétrospective devront témoigner d'un véritable parcours muséographique, tout en suscitant une immersion dans la pratique de Fouad Bellamine.

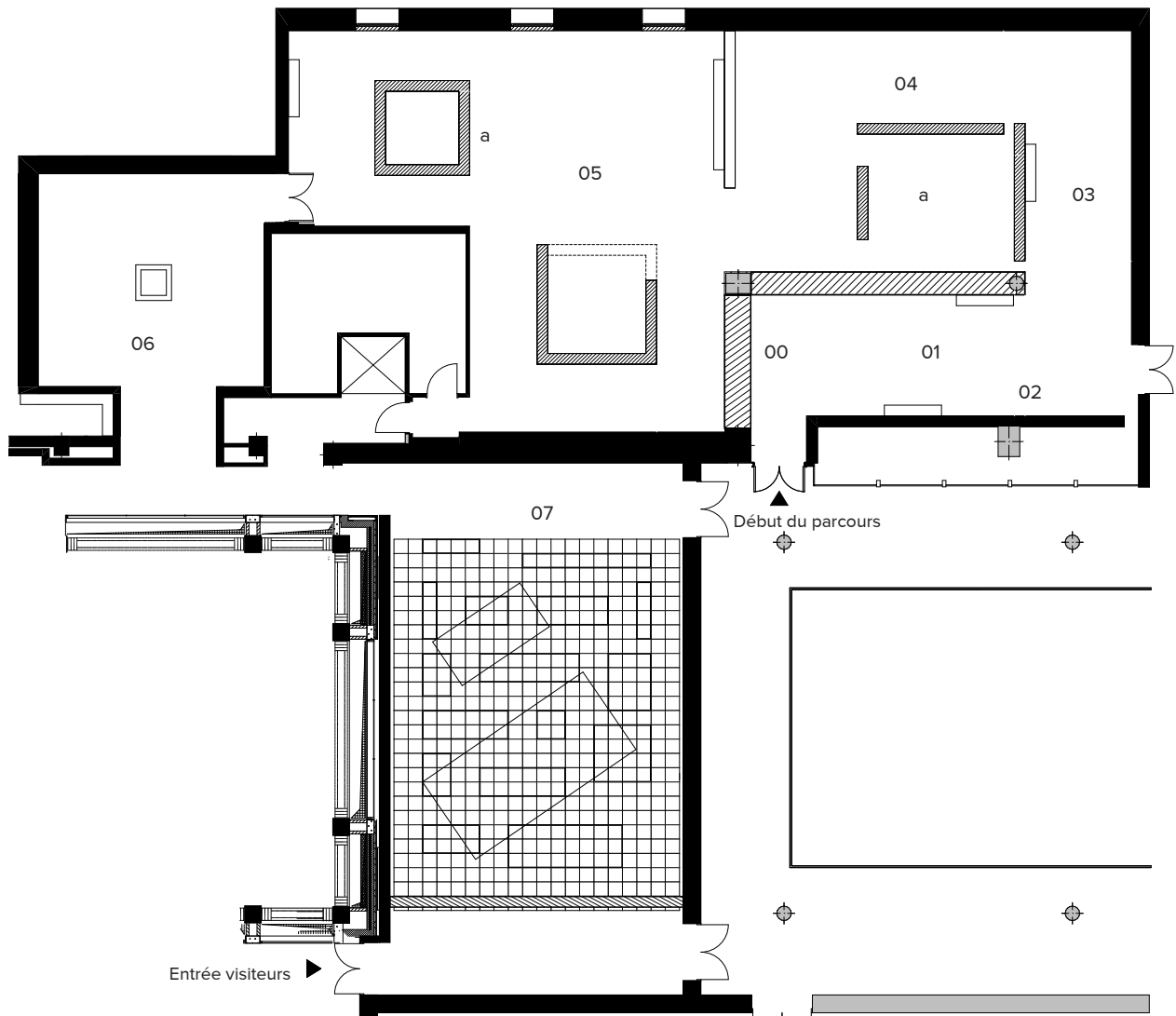
Dans cette perspective, le parti pris est de créer un parcours narratif basé sur des séquences temporelles et thématiques, qui soit pensé en collaboration avec l'artiste et représentant autant sa trajectoire personnelle que sa production artistique.

Deux espaces nous ont ainsi été attribués. Le premier est une grande salle de 350 m² alors que le second, plus petit et non fractionné, est une surface d'environ 100 m².

L'intention du travail scénographique est de créer dans la grande salle un parcours muséographique en accord avec les standards des grandes rétrospectives internationales, permettant par la traversée de l'espace d'appréhender simultanément l'histoire, le parcours et l'œuvre de l'artiste. Composé de sept sections, ce parcours offre une expérience au visiteur enrichie de documents d'archives méticuleusement sélectionnés, qu'il pourra lire, écouter, et regarder, afin de mieux comprendre la complexité et l'élaboration du travail de Fouad Bellamine. Autour d'une écriture simple et minimale, nous portons l'ambition de créer tantôt des alcôves, tantôt des grandes perspectives, afin de faire coïncider cet espace avec la narration du parcours séquencé défini. La grande salle d'exposition peut donc être considérée comme un tout cohérent.

Le second espace insistera sur le caractère contemporain de la rétrospective. Cet espace conçu comme un environnement immersif illustre notre volonté de faire d'une telle rétrospective une œuvre vivante, à l'instar même de l'artiste. Pour cette raison, le parti pris est celui de créer dans cet espace une installation plastique, visuelle et sonore, confrontant l'œuvre de Fouad Bellamine et aux regards portés sur l'artiste et son travail.

Plan de l'exposition



00 : Séquence introductive

01 : 1950 - 1966 Enfance à Fès

02 : 1967 - 1974 Les apprentissages

03 : 1975 - 1982 Prospection et recherches, période minimale

04 : 1983 - 1990 Paris Passion : du geste amorcé au geste libéré

05 : 1991 - 2007 Tables des dieux et parallélépipèdes : Apparition de la forme architecturale du marabout

06 : À partir de 2007

07 : Installation immersive

a : Bornes audiovisuelles

SECTION 1

Enfance à Fès

Fouad Bellamine naît à Fès le 28 Novembre 1950. Il vit dans la médina de Fès jusqu'à l'âge de six ans, et garde un souvenir indélébile du dédale de ses rues étroites et obscures qui motive dans sa peinture sa quête obstinée de lumière et d'espace. Petit fils de tisserand, fils d'un coiffeur lettré, se piquant de peinture et de théâtre, Fouad Bellamine s'inscrit dans un lignage en lien avec le travail manuel, la couleur et une certaine esthétique. Issu d'un milieu très modeste, Fouad Bellamine a très mal vécu sa scolarité à l'école Douh de Fez du fait de la ségrégation sociale qui y régnait entre les enfants de nantis et les autres. En 1956, année de l'indépendance la famille quitte la médina de Fès pour s'installer en ville nouvelle. Pour Fouad c'est un soulagement, qu'il évoque volontiers comme une respiration qu'il traduit encore aujourd'hui quand il réalise ses toiles minimales et silencieuses. C'est par ailleurs une année marquée par le décès de sa grand-mère paternelle, qui a toujours été pour lui son lot de consolation.

Très tôt fasciné par l'univers de la peinture et des artistes il confectionne à 12 ans un imagier, petit musée imaginaire des grandes œuvres de l'histoire de l'art découpées dans le dictionnaire familial.

Les souvenirs de cette période sont marqués par une atmosphère familiale pesante et la relation tourmentée à son père qui lui réservait un avenir de coiffeur alors qu'il ne rêvait que de partir.

Il quitte Fès à 17ans pour l'Ecole des Arts Appliqués de Casablanca en 1967.

SECTION 2 : 1967 – 1974

Les apprentissages

À l'École des Arts Appliqués de Casablanca il apprend la perspective, l'anatomie, l'étude

documentaire, le croquis de modèle, le plâtre, la céramique, la nature morte, la peinture enfin, qui n'était qu'une discipline parmi d'autres. En fin de cycle, il choisit le graphisme publicitaire comme spécialité et s'installe en 1970 à Rabat pour suivre au Centre Pédagogique Régional un cursus préparant à l'enseignement des arts plastiques.

Il expose pour la première fois en 1972 à la galerie La Découverte à Rabat des travaux d'emblée non figuratifs marqués par d'un paysagisme abstrait inspiré par la peinture du français Nicolas de Staël. Terre, mer et ciel s'emboîtent en plans de couleur ou la couche devient relief. On observe sur ces toiles de taille moyenne que Fouad Bellamine ne décrit pas le site, mais en appréhende la matière, l'espace et la lumière.



Sans titre, huile sur isorel, 80 x 65cm, 1972, Casablanca

Sa curiosité le conduit jusqu'en 1974 à explorer l'univers des peintres de l'École Abstraite de Paris tels que Poliakoff, Tal Coat, Maurice Estève, Maria Elena da Silva, etc. où il s'immerge dans une histoire de la forme, de la couleur, et de la matière. En 1974, il expose pour la première fois à la

galerie Bab Rouah. Il a 24 ans et a dorénavant la conviction qu'il se réalise comme peintre.

SECTION 3 : 1975 – 1982

Prospection et recherches, période minimale

Attentif aux débats sur les arts plastiques au Maroc et leur rapport à l'identité et la modernité Fouad Bellamine aborde les aspects théoriques de la peinture à travers ses lectures et sa curiosité de la scène plastique internationale.



Sans titre, acrylique sur papier marouflé sur toile, 27 x 29,5 cm, 1978, collection privée, Paris

À partir de 1975 son atelier est devenu un lieu d'expérimentation où il multiplie ses recherches en faisant dialoguer matériaux, matières et mediums : tissu, papier, bois, plâtre, ciment résines, ainsi que les craies, encres et pigments. Il découvre le mur comme réceptacle et espace figural de la trace, le graffiti de la matière et de la spatialité. Il est interpellé à cette période par les travaux de l'espagnol Antoni Tàpies et ceux de l'irakien Chakir Hassan Al Saïd. Cette période se distingue par la réalisation de ce qu'il appelle des pièces, non des tableaux, où l'approche de l'espace n'est plus limitée à un cadre. De 1975 à 1978 il crée des séries de petites dimensions avec différentes textures de tissus libres de châssis,

marouflés sur carton.

Son attention est retenue par les travaux du minimal art américain et des artistes du groupe support surface en France.

Les productions de ces années sont marquées par un minimalisme dominé par l'horizontalité. En effet, la présence de l'horizontale est forte, cassée par des verticales, qui créent des surfaces frontales où l'on distingue une riche matière dialoguant avec le support. Parfois, l'horizontale devient horizon frontal sur la toile qui crée deux espaces mono ou bichromiques. Les dimensions des pièces sont restreintes : tout le travail de cette période va de 20x 20cm à 80x80cm.

Ces investigations le conduisent à s'éloigner de la toile pour l'installation où mur, plafond et sol dialoguent pour faire espace dans le lieu d'exposition. En 1982, pour la XIIème Biennale de Paris au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Fouad Bellamine réalise une installation de 8 mètres de front qui connaît un franc succès.

SECTION 4 : 1983-1990

La période parisienne: du geste amorcé au geste libéré

En 1983, Fouad Bellamine obtient une bourse de l'Etat Français pour la Cité des Arts à Paris.



Sans titre, technique mixte et collage sur toile, 170 x 200 cm, 1986, Casablanca

Il prépare un DEA en Histoire et Théorie de l'Art à l'Université Paris VIII et une thèse de 3ème cycle sur le concept de muralité dans la peinture contemporaine.

Cet exil volontaire constitue une période fondatrice de son travail plastique et lui offre l'opportunité de rencontres riches et fécondes dans l'univers artistique parisien et international. Le mur est toujours là, avec ses traces et son archéologie, mais une nouvelle écriture émerge, issue de l'horizontalité : c'est l'amorce du geste qui engage tout le corps sous forme d'arc qui s'amplifie vers l'arche dans une dialectique d'espace et de lumière. Il expose ces œuvres en 1984 dans la galerie parisienne Jean Yves Noblet. En 1985, lors d'un passage dans la médina de Fès, il découvre dans la medersa Safarine une



Sans titre, huile sur toile, 141 x 160 cm, 1989, collection Mathaf, Doha

niche creusée à même le mur qui datait du XIIème siècle. À travers cette géode, il explore un espace, un volume en creux, qui fait sens dans son univers mystique. Quelques pièces naissent de la rencontre avec cette niche. L'artiste rompt la frontalité du mur vers la profondeur par une percée qui appelle la lumière. La quête de lumière, dans sa sacralité, se fait essentielle au dépend de la couleur dans une gestuelle expressionniste,

qui contraste avec l'intemporalité de cette niche d'essence soufie.

Ces travaux néo-expressionniste, très matiéristes, réalisés dans une monumentalité gestuelle consacrent l'acte de peindre. Ils sont présentés lors de l'exposition de Grenoble en 1985 et dans la Galerie Nikki Diana Marquardt à Paris en 1986. C'est à cette même période qu'apparaît l'utilisation de la photographie dans le travail de l'artiste.

SECTION 5 : 1991-2007

Tables des dieux et parallélépipèdes : apparition de la forme architecturale du marabout

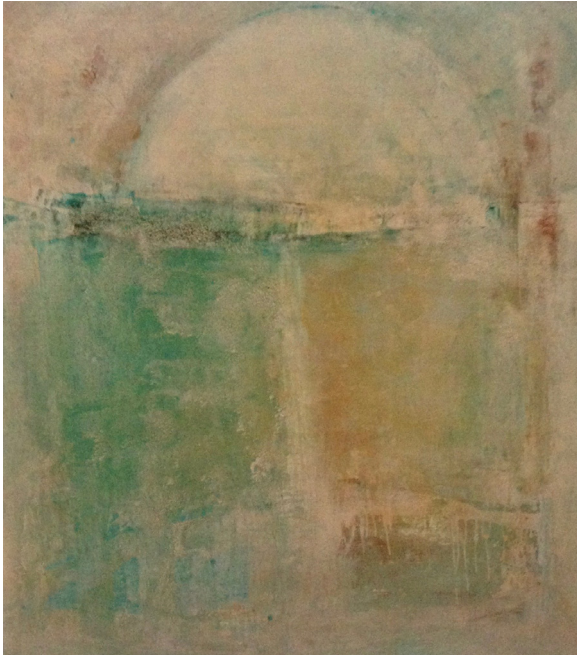
De retour au Maroc en 1990, l'artiste s'installe en famille à Harhoura. Les années 1992-1993, il réalise la série Harhoura, dans une veine de paysagisme abstrait, minimaliste, en même temps qu'il travaille sur les tables des Dieux.

Les « Tables des Dieux », marquent les années 90, par la création d'espaces scéniques, une mise en scène de la peinture et de l'espace d'où va se dégager le parallélépipède. Initialement, c'est le parallélépipède qui crée l'espace, puis naît l'espace au sein du parallélépipède. Ce n'est pas une forme fortuite car elle évoque la tombe, la mort.



Table des Dieux, technique mixte sur toile, 112 x 145 cm, 1993, collection privée, Casablanca

Progressivement apparaît au dessus du parallépipède une demi-sphère qui devient cette architecture intitulée par les critiques marabouts.



Sans titre, technique mixte sur toile, 160 x 140cm, 1999, collection Fondation Kında, Arabie saoudite

Un motif qui ne fait partie d'aucune aventure figurative ni symbolique mais plutôt un prétexte à la peinture qui convoque la spiritualité de l'artiste. Cette forme renvoie à l'architecture du marabout très connue au Maroc avec l'atmosphère qu'elle dégage qui interpelle une certaine spiritualité. Pour l'artiste c'est surtout une quête d'élévation, de silence et de lumière. Cette figure arrive à maturité à la fin des années 90 et ces œuvres sur la thématique du Marabout seront exposées à La galerie Bab Rouah en 2004.

SECTION 6 : À partir de 2007

Écritures contemporaines

En 2007, l'artiste s'installe de nouveau à Paris et renoue avec la scène artistique parisienne. À partir de cette date, Fouad Bellamine revisite en quelque sorte les différentes périodes de son parcours. On peut constater que le motif matrice

marabout est omniprésent dans un balancement entre minimalisme et expressionnisme où l'artiste est dans le renouvellement de sa propre écriture dans une approche sérielle. Cette approche sérielle, comme en musique, est fondamentale, car il ne s'agit pas de séries qui laisseraient penser à la répétition du motif d'un tableau à l'autre. C'est uniquement un prétexte, et le moyen pour l'artiste de voyager à travers l'histoire de la peinture. On peut y déceler des clins d'œil à l'atmosphère des toiles de Morandi, la gestuelle de Bram Van Velde et les transparences de Cy Twombly. Ce qui est essentiel dans cette démarche, c'est qu'elle souligne en réalité le fait qu'il n'y a jamais eu de sujet dans sa peinture. S'il y a un sujet, c'est la peinture elle-même.

Depuis 2007 jusqu'aux travaux les plus récents, on rencontre des moments expressionnistes où l'artiste est dans la fougue du geste et se projette dans la toile de tout son corps. Puis après ces bouillonnements pulsionnels la recherche de silence et d'apaisement donne souvent naissance à des séries d'œuvres minimales, sous forme de monochromes ou de paysages abstraits.



Sans titre, technique mixte sur toile, 160 x 140 cm, 2011, collection CDG

Les œuvres de cette période sont dominées par l'irradiation des tonalités de gris obtenues par sa technique de superposition, où l'artiste veille à ne pas être dans l'occlusion pour créer une forme de géologie : Une couche de couleur vient sur une autre sans l'annihiler et n'existe que parce que la précédente existe. Ces couches très légères permettent à la fois de voiler et de dévoiler. C'est une constante dans son travail, processus où le spirituel est présent, exaltant la mort, donc la vie et son intensité pour incarner un va-et-vient entre apparition et disparition, visible et invisible.

C'est aussi en 2007, que l'artiste interpelle la photographie comme médium en tant que palimpseste dans cette dialectique du visible et de l'invisible. Il l'aborde la photographie comme



Montparnasse, triptyque, photographie numérique et technique mixte sur toile, 73 x 177 cm, 2008, collection Société Générale, Paris

un médium comme un autre qui lui permet de dialoguer avec la peinture. C'est ce que l'on peut voir dans l'alternance de volets peints et de volets photographiques qui prennent la forme de diptyques ou de triptyques qui créent une relation plastique qui fait sens : La photographie est là, au service de la peinture.

SECTION 7 : 2020

Installation immersive

En 2020 et dans le cadre de sa rétrospective, Fouad Bellamine dirige la conception d'un espace pensé comme un environnement immersif, dont la scénographie illustre une volonté d'en faire d'une œuvre vivante, à l'instar même de l'artiste.

Pour cette raison, le parti pris est celui de créer dans cet espace une installation plastique, visuelle et sonore, confrontant l'œuvre de Fouad Bellamine et aux regards porté sur l'artiste et son travail.

Archives



Rabat, 1976



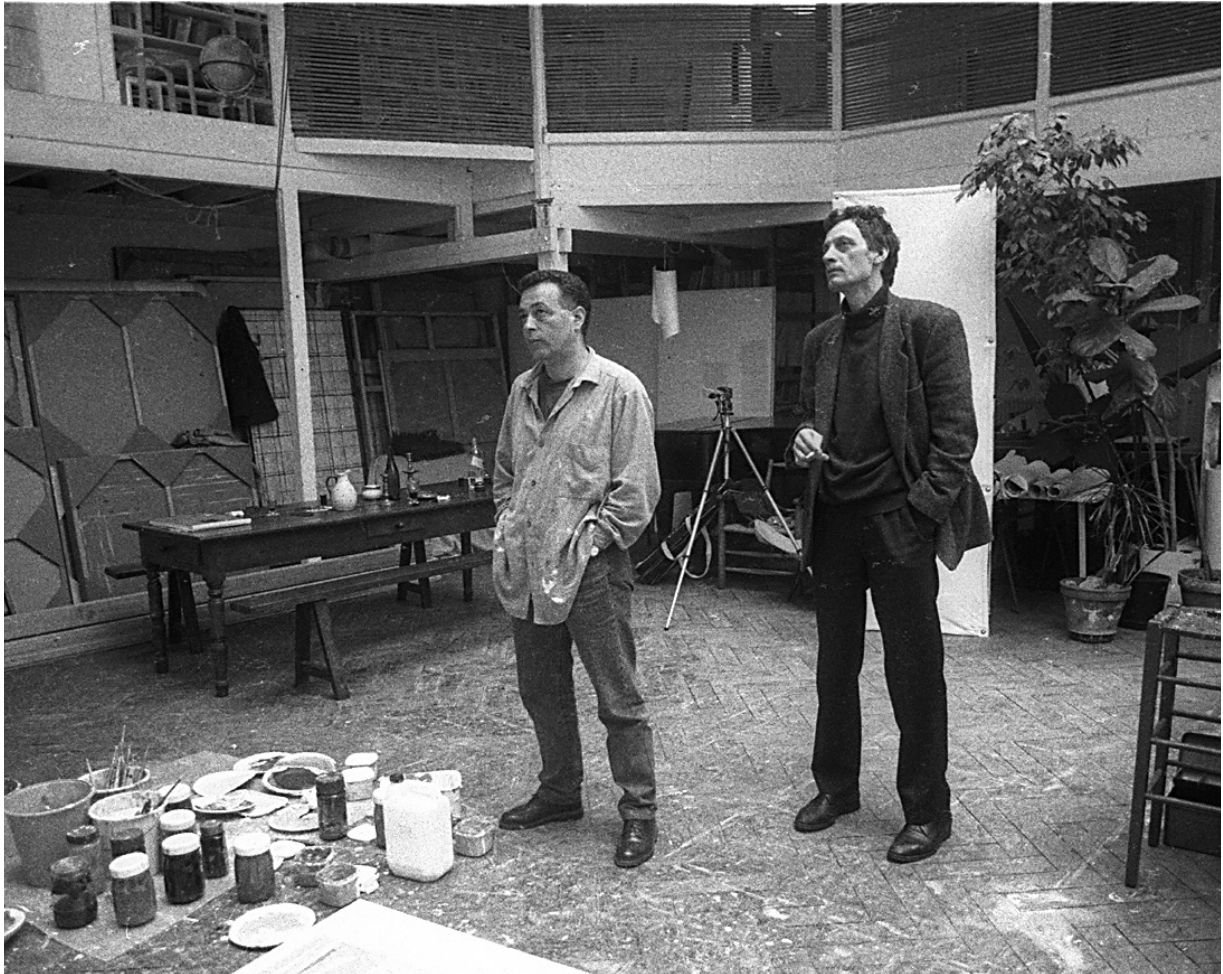
Montmartre, 1985 ©Kamal Dridi



Montmartre, 1986



Harhoura, 1994 © Gérard Rondeau



Remerciements

Studiolo

Comité curatorial	Fouad Bellamine Latifa Serghini Hakim Benchekroun
Direction artistique	Hakim Benchekroun
Coordination curatoriale	Kenza Abdellaoui
Scénographie	Leila Ouazzani - <i>chef de projet aménagement et graphisme</i> Mouad Laalou - <i>chef de projet installation immersive</i> Mouad Ouardassi - <i>chef de projet son</i> Mehdi Ait El Mallali Hamza Tazi Ghizlane Echchab

Organisateurs



Partenaires institutionnels



Partenaires média



Fouad

BELLAMINE

Entrée en matière

Rétrospective
